



disgrâce

la colline

théâtre national

main de Jean-Pierre Baro

ausculte : la peur de vieillir seul, la peur de son voisin étranger, celle de perdre son emploi, ses amis, de ne plus être désiré...

Ces questions font terriblement écho à notre propre histoire : comment vivre sereinement dans un pays, quand les blessures du colonialisme restent profondes, que le poids du passé pèse sur l'histoire collective et individuelle ? Comment endosser la responsabilité du passé et dans quelle mesure doit-on le faire ?

À la fin de l'apartheid en Afrique du Sud, les Noirs ne sont pas devenus meilleurs que les Blancs, les valeurs ont été renversées et de nouveaux rapports de pouvoir sont nés. C'est l'histoire de l'humanité. **La réconciliation ne se décrète pas, pour se réconcilier il faut d'abord avoir été pardonné, et pour obtenir ce pardon il faut reconnaître ses fautes.**

Lorsque des conflits violents éclatent un peu partout et se succèdent à une vitesse si prodigieuse que les politiques n'arrivent plus à suivre, la parole médiatique est souvent réduite à une simplification dangereuse. Cette simplification n'est que le reflet de notre impuissance et de notre incapacité à regarder en face l'histoire de notre pays. Alors le rôle de la littérature et du théâtre est pour moi de prendre le risque d'expliquer l'inexplicable, de tenter de rendre au monde sa complexité, d'éclairer nos temps obscurs en faisant surgir des émotions enfouies.

Jean-Pierre Baro

Disgrâce

d'après le roman de **John Maxwell Coetzee**

mise en scène **Jean-Pierre Baro**

avec

Jacques Allaire Mr Isaacs, un membre du Comité, Ettinger

Fargass Assandé Petrus

Pierre Baux David Lurie

Simon Bellouard Mephisto, l'ami de Mélanie,
un membre du comité, un chien

Cécile Coustillac Lucy Lurie

Pauline Parigot Mélanie Isaacs, Désirée Isaacs

Sophie Richelieu Soraya, une membre du jury,
la femme de Petrus

Mireille Roussel Roz, Bev Shaw, Mme Isaacs

traduction **Catherine Lauga du Plessis**

adaptation **Pascal Kirsch** et **Jean-Pierre Baro**

lumières **Bruno Brinas**

scénographie **Mathieu Lorry Dupuy**

son **Loïc Le Roux**

costumes **Majan Pochard**

assistant à la mise en scène **Amine Adjina**

régie plateau et générale **Adrien Wernert**

administration, production, diffusion **Cécile Jeanson** (Bureau Formart)

attachée de production **Marion Krähenbuhl** (Bureau Formart)

du 3 novembre au 3 décembre 2016

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

durée du spectacle : 2h20

Disgrâce a paru dans la traduction française aux Éditions du Seuil
en septembre 2001, réédité dans la collection Points en 2011.

"DISGRACE / Disgrace" © J. M. Coetzee, 1999

All rights are reserved by the Licensor throughout the world.

Arranged by Peter Lampack Agency, Inc.

production 2016-2017 Extime Compagnie

coproduction La Colline – théâtre national, CDN Orléans/Loiret/Centre,
CDN Besançon Franche-Comté, Les Scènes du Jura – Scène nationale,
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines Centre dramatique national,
Accueils en résidence Château de Monthelon, Pôle Culturel d'Alfortville.
Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques,
D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Avec le soutien du Fonds d'insertion de L'estba financé par la Région
Nouvelle-Aquitaine. Avec la participation artistique de l'ENSATT.

Extime Compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture
et de la Communication – DRAC Île-de-France et associée à Scènes du Jura –
Scène nationale pour la saison 2016/2017.

Le spectacle a été créé le 5 octobre 2016 au CDN Orléans/Loiret/Centre.

régie **Franck Tortay** régie son **Émile Bernard** régie lumière **Stéphane Touche**
machiniste **Harry Toi** habilleuse **Isabelle Flosi** accessoiriste **Julie Verdière**

sur la route

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN du 7 au 9 décembre 2016
Les Scènes du Jura – Scène nationale, Lons-le-Saunier le 17 janvier 2017

Le Préau – Centre dramatique de Normandie-Vire le 2 février 2017

Le Moulin du Roc – Scène nationale à Niort le 7 février 2017

Le Gallia – Théâtre de Saintes le 9 février 2017

Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, dans le cadre du festival Théâtre en mai

IRROCKUDIBLES

TRANSFUCE



Le Monde

John Maxwell Coetzee

J. M. Coetzee naît en 1940 au Cap dans une famille de colons afrikaners anglophones. L'auteur grandit au sein d'un foyer instable durant l'instauration violente du régime d'apartheid. Après un cursus en mathématiques, il part pour Londres étudier la linguistique et l'informatique. Travaillant comme programmeur pour IBM et International Computers, ses ambitions littéraires l'amènent à reprendre des études d'anglais à l'université du Texas à Austin. Il y soutient une thèse de doctorat en 1969 sur les romans de Samuel Beckett, avant d'enseigner à l'université de Buffalo (New York) puis d'obtenir une chaire en littérature au département d'anglais de l'université du Cap. Installé en Australie depuis 2002 pour enseigner à l'université d'Adélaïde, il a été nommé professeur émérite à l'université de Chicago aux États-Unis.

Les idées et les comportements issus de l'apartheid, thème fondamental de son écriture, prennent la forme d'une méditation sur la violence, la honte, l'aliénation et la désagrégation de la vie morale. Son œuvre*, composée d'une dizaine de romans, d'un recueil de nouvelles et d'une trilogie autobiographique, a été soulignée par des distinctions telles que le Booker Prize, d'abord en 1983 puis en 1999 pour *Disgrâce*, ainsi que le prix Nobel de littérature en 2003. Son dernier ouvrage *Trois histoires* paraît dans sa traduction française aux Éditions du Seuil en novembre 2016.

**Terres de crépuscule, 1974 – Au cœur de ce pays, 1976 – En attendant les barbares, 1980 – Michael K, sa vie, son temps, 1983 – Foe, 1986 – L'Âge de fer, 1990 – Le Maître de Pétersbourg, 1994 – Scènes de la vie d'un jeune garçon, 1997 – Disgrâce, 1999 – Vers l'âge d'homme, 2002 – Elizabeth Costello, 2004 – L'Homme ralenti, 2006 – Journal d'une année noire, 2007 – Doubler le cap, essais et entretiens, 2007 – Paysage sud-africain, 2008 – L'Été de la vie, 2011 – De la lecture à l'écriture, 2012 – Une enfance de Jésus, 2013 – Ici & Maintenant, correspondance entre Paul Auster et J. M. Coetzee, 2013 – La Vérité du récit, conversations sur le réel et la fiction entre J. M. Coetzee et Arabella Kurtz, 2016*

La capitulation de l'imagination

[...] Il y a deux ans à cette même tribune, Milan Kundera rendait hommage au premier de tous les romanciers, Cervantès. Comme j'aimerais pouvoir me joindre à lui, moi et tant d'autres romanciers d'Afrique du Sud ! Comme nous aspirons à quitter un monde d'attaches pathologiques et de forces abstraites, de fureur et de violence, et à prendre place dans un monde où un échange de sentiments et d'idées est possible ! [...] Le Don Quichotte de Cervantès n'a aucune peine à résoudre cette énigme : il quitte la Manche ennuyeuse et poussiéreuse et pénètre dans le royaume des féeries au moyen d'un simple acte de volition de son imagination. Qu'est-ce qui empêche l'écrivain sud-africain d'en faire autant ?

Ce n'est autre que ce qui empêche Don Quichotte lui-même ; le pouvoir qu'a le monde dans lequel il vit de s'imposer à lui. La *crudité* de la vie en Afrique du Sud, la force nue de ses attraits, sa dureté et ses brutalités, ses faims et ses rages, son avidité et ses mensonges, la rendent aussi irrésistible que peu attachante. L'histoire d'Alonso Quixano ou Don Quichotte – non pas celui de Cervantès – s'achève sur la capitulation de l'imagination devant la réalité, avec le retour à la Manche et la mort.

Nous avons l'art, disait Nietzsche, pour ne pas mourir de la vérité. En Afrique du Sud, il y a trop de vérité pour que l'art puisse la contenir, de la vérité déversée à pleins seaux, qui submerge et inonde tout acte d'imagination.

Extrait du discours de J. M. Coetzee, lauréat du prix de Jérusalem en 1987, qui récompense un auteur dont les écrits expriment la liberté de l'individu au sein de la société. In J. M. Coetzee, *Doubler Le Cap ; essais et entretiens*, trad. Jean-Louis Cornille, Éditions du Seuil, 2007, p. 61-65

Jean-Pierre Baro

Formé à l'ERAC, Jean-Pierre Baro joue notamment sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Thomas Ostermeier, Didier Galas, David Lescot, Gilbert Rouvière, Stéphanie Loïk, Lazare ou dernièrement de Jacques Allaire et Gildas Milin...

Il dirige la compagnie Extime depuis 2004 avec laquelle il met en scène *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström, *Ok, nous y sommes* d'Adeline Olivier ou récemment *Master* de David Lescot dans le cadre de *Odysée* en Yvelines. Il signe également les adaptations de textes qu'il met en scène tels *Léonce et Léna/Chantier* de Georg Büchner, *Je me donnerai à toi tout entière* d'après Victor Hugo, *Ivanov* (*Ce qui reste dans vie...*) d'après Anton Tchekhov, *Woyzeck* (*Je n'arrive pas à pleurer*) d'après Georg Büchner ou *Gertrud* d'après Hjalmar Söderberg. Il écrit et met en scène *L'Humiliante Histoire de Lucien Petit* en 2007.

Enseignant au sein de plusieurs structures de formation, il présente dernièrement la mise en scène de *La Mort de Danton* de Georg Büchner avec les élèves de l'ENSAD pour le Printemps des comédiens et celle de *Suzy Storck* de Magali Mougel avec les élèves de l'ERAC à La Colline.

Il accompagne également en 2016/2017 le rappeur Kery James pour la création d'*À vif* au Théâtre du Rond-Point.

Artiste associé à Scènes du Jura – Scène nationale de Lons-le-Saunier, pour qui il prépare la création de *La Ville ouverte*, pièce en itinérance sur un texte de Samuel Gallet, il sera également associé au Théâtre national de Bretagne – Centre dramatique national dès janvier 2017.

Du roman au plateau

Pour l'adaptation, j'ai cherché à emprunter pas à pas le chemin de David Lurie, en respectant la narration à travers cette dualité entre monologues adressés au public et dialogues entre les personnages.

Le véritable enjeu a été pour moi de trouver l'essence de l'œuvre dans la mise en scène, c'est-à-dire dans la réalisation scénique des non-dits, du trouble qui est l'une des singularités de l'écriture de J. M. Coetzee. Dans son roman rien n'est évident, rien n'est montré clairement : ni la couleur de peau des personnages, ni la violence de leurs actes... Tout est perçu à travers le prisme, la subjectivité du regard de David Lurie. Nous ne sommes pas maîtres de ce que nous voyons, le drame est dévoilé par bribes ; car c'est à travers ses yeux que nous regardons le monde, c'est son monde.

Adapter *Disgrâce* c'est mettre en scène un aveuglement, c'est suivre un homme dans sa descente aux enfers.

Jean-Pierre Baro

"L'adaptation et ses enjeux"

rencontre avec Jean-Pierre Baro
et Pascal Kirsch, metteur en scène
vendredi 18 novembre à 17h
à la Bibliothèque Oscar Wilde

12, rue du Télégraphe – Paris 20°

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 27

“J’ai vécu comme un membre
d’un groupe de conquérants
qui s’est considéré
pendant très longtemps
d’une manière ouvertement raciale,
et qui a cru que ce qu’il faisait
en colonisant (en « civilisant »)
un pays étranger était méritoire.
Mais par la suite, pour des raisons
liées à l’histoire du monde,
ce groupe a dû fortement réviser
son regard sur ses actes,
donc remanier l’histoire
qu’il s’était racontée à son sujet,
à savoir son Histoire.”

La Vérité du récit. Conversations sur le réel et la fiction
entre J. M. Coetzee et Arabella Kurtz

“Les gens savent qu’il existe
une forme banale du mal
qui est dépourvue de conscience,
d’imagination, et sans doute de
rêves, qui mange bien et dort bien
et qui vit en paix avec elle-même.”

Extrait du discours de J. M. Coetzee,
lauréat du prix de Jérusalem, 1987, *op. cit.*

Mélanie
Petrus et sa femme (page suivante)
maquettes de costumes du spectacle
juin 2016 © Majan Pochard





“Espères-tu expier
les crimes du passé
en souffrant
dans le présent ?”

J. M. Coetzee, *Disgrâce*